

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

ANDRÉ BARTHE

## **Le change français à Madrid en 1918**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 60 (1919), p. 231-232

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1919\\_\\_60\\_\\_231\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1919__60__231_0)

© Société de statistique de Paris, 1919, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

### III

## LE CHANGE FRANÇAIS A MADRID EN 1918

Depuis le commencement de la guerre européenne, le cours du chèque sur Paris à Madrid était ramené en arrière au fur et à mesure que la durée des hostilités entraînait des sacrifices chaque fois plus lourds pour les finances de la France; le change de ses alliés n'était pas mieux traité, mais il y avait, il y a encore une marge en leur faveur. Cette différence s'explique principalement parce que, de tous, c'est la France qui a eu à s'endetter plus à fond avec l'Espagne : le tableau ci-après permettra de saisir visiblement la chute du cours du chèque sur Paris pendant les quatre dernières années.

#### Cours extrêmes du papier sur Paris.

#### *Moyennes du jour.*

Mois	1915		1916		1917		1918	
	Plus		Plus		Plus		Plus	
	haut	bas	haut	bas	haut	bas	haut	bas
Janvier . . . .	101,25	100,10	90,00	89,50	80,98	79,93	73,70	71,59
Février . . . .	100,20	97,40	89,75	89,15	81,90	80,40	73,61	71,87
Mars . . . . .	97,45	94,21	81,97	86,00	81,90	78,68	71,79	69,13
Avril . . . . .	94,85	93,82	86,95	84,92	80,05	78,80	68,80	62,05
Mai . . . . .	97,85	95,04	87,00	84,30	79,43	76,20	64,00	61,68
Juin . . . . .	98,65	95,75	84,62	81,99	76,65	73,06	66,44	61,35
Juillet . . . .	95,75	92,03	85,03	83,05	76,60	74,12	66,06	63,62
Août . . . . .	92,92	89,50	84,45	83,05	80,58	75,72	77,89	65,60
Septembre . . .	90,84	88,82	85,50	84,31	79,00	73,27	81,73	77,70
Octobre . . . .	91,00	90,07	85,70	84,05	75,85	73,52	90,03	85,28
Novembre . . .	90,77	89,75	84,20	82,35	74,60	73,60	95,25	90,15
Décembre . . .	91,50	90,00	82,60	78,80	74,00	72,00	92,10	91,00
	<u>101,25</u>		<u>90,00</u>		<u>81,90</u>		<u>95,25</u>	
	<u>88,82</u>		<u>78,80</u>		<u>72,00</u>		<u>61,35</u>	
	12,43		11,20		9,90		33,90	

Il est hors de doute que les apparences sous lesquelles se présentaient, pour les personnes mal informées, les opérations militaires en cours il y a un an, contribuaient à déprécier le change, mais on peut se demander comment il aurait été coté, même sans l'intervention de cet élément, si on n'avait pas pris des mesures financières jointes à une restriction des achats opérés en Espagne.

La conséquence de ces restrictions sur le commerce extérieur espagnol, qui n'est, bien entendu, qu'un des composants de la balance économique du pays, s'est présentée comme suit (Voir p. 232).

	Importations	Exportations	
	Millions de pesetas		
1914 . . . . .	1.021	867	— 154
1915 . . . . .	970	1.248	+ 278
1916 . . . . .	912	1.361	+ 449
1917 . . . . .	733	1.311	+ 578
1918 . . . . .	575	938	+ 363
<b>Total . . . . .</b>	<b>4.211</b>	<b>5.725</b>	
<b>Balance au crédit des exportations .</b>		<b>1.514</b>	

Plus les frêts qui représentent une somme énorme : peut-être 400 ou 500 millions.

Malgré la forte diminution des achats faits en Espagne par les alliés ou par les neutres, diminution beaucoup plus forte que celle des achats faits par l'Espagne, le solde de marchandises de 1918 est encore en sa faveur, et le change a été plus bas que jamais.

Cependant les alliés ont envoyé à l'Espagne de grosses sommes pour payer leurs dettes. Nous en connaissons les suivantes :

1° La dette extérieure 4 % dont l'Espagne a rapatrié plus de 600 millions de pesetas; avec 100 millions que la France avait remis aux États-Unis comme caution, cela représente 70 % de cette dette;

2° Des expéditions d'or monnayé non comprises dans les chiffres du commerce extérieur pour une valeur de :

1914 . . . . .	25.448.240 pesetas.
1915 . . . . .	220.298.680 —
1916 . . . . .	355.379.207 —
1917 . . . . .	590.774.325 —
1918 . . . . .	33.858.720 —
<b>Total . . . . .</b>	<b>1.225.759.172 pesetas.</b>

Ce total est au-dessous de la réalité, attendu que dans le même temps l'encaisse or de la Banque d'Espagne est passé de 469 millions à 2.228, soit 1.759 de plus; il est vrai qu'à la fin de 1913 la Banque avait en compte courant, à l'étranger, 194 millions, et 85 millions à la fin de 1918, mais, même en tenant compte de cette différence de 99 millions qui n'est pas du fait de la guerre, il n'en résulte pas moins que la Banque a reçu 325 millions de métal jaune qui n'a pas passé par la Douane; ceci n'est pas pour nous étonner et nous ne serions pas surpris si, en allant au fond des choses, on relevait quelques dizaines de millions de plus dans le pays.

3° Des crédits pour 350 et 75 millions de pesetas accordés à la France et aux États-Unis respectivement.

L'addition de ces trois écritures donne un total de 2.605 millions de pesetas, sans compter les produits des remises autres que celles ci-dessus énumérées. Cependant le change n'a pas retrouvé son équilibre, loin de là, ce qui prouve : d'abord, que l'endettement envers l'Espagne est encore plus important qu'il ne semble, et ensuite qu'une partie, inconnue naturellement, des fonds envoyés dans la Péninsule représente des remises diverses ou des évasions de capitaux venus de chez tous les belligérants et non des règlements d'affaires.

André BARTHE.